

Au gré de la plume

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **57 (1919)**

Heft 51

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les professeurs, par leur tournure austère
Bien plus qu'ailleurs, chez nous sont respectés ;
En fait d'esprit, ils ont leurs tabatières,
Ou pour le moins leurs bésicles au nez.
Zim, zim, etc.

Les avocats, Dieu quelle fourmillière,
Il y en a, pour plaider notre droit ;
Ils sont pour nous comme au vent la poussière,
Plus il y en a et moins clair on y voit.
Zim, zim, etc.

Les notaires sont gens fort honorables.
Ils sont toujours sur le papier timbré,
Vous les trouvez presque toujours à table,
Ils vous renvoient, ne sont jamais pressés.
Zim, zim, etc.

Le médecin fait parfois fausse route,
Voyez-le donc le carnet à la main.
Mais bien souvent met le mal en dérouté,
Quand il ordonne la purge ou le vaccin.
Zim, zim, zon, zon, zon, etc.

(Communiqué par C. P.)

Salut, Ernest ! — Il y a huit jours, à l'arrivée
à Lausanne de M. Ernest Chuard, notre nou-
veau conseiller fédéral, un de ses combourgeois
et amis d'enfance, venu tout exprès de Corcel-
les près Payerne, vint lui serrer la main en lui
disant :

« Salut, Ernest !... Quel plaisir de te voir au
Conseil fédéral !... Qui aurait pensé à ça, quand
on allait ensemble aux cerises !... »

N'est-ce pas bien de chez nous et bien joli ?

UN CLIENT PEU BANAL

On nous écrit du canton de Neuchâtel :

On sait que le pays de Neuchâtel a toujours
été une pépinière de gens particulièrement
doués, sous des rapports divers selon
les différentes régions du pays. Si les *mon-
tagnons* ont de tout temps joui d'une juste re-
nommée pour leurs qualités de fins ouvriers en
horlogerie ; ceux de la région du bas pour leur
tendance à produire des pasteurs et des notai-
res ; ceux du Val-de-Travers, par contre, se
distinguent par leur esprit inventif, leur adresse
en petite mécanique et, surtout, par leur caractè-
re aventureux autant que commercial. C'est dans
toutes les parties du monde que l'on rencontre
des ressortissants de ce coin de pays, à la tête
d'un commerce, petit ou grand, arrivé là on ne
sait comment, mais toujours prospère et gardant
partout ses principes d'ordre et d'économie qui
sont le fond du caractère neuchâtelois. Un petit
village, Buttes, patrie des Leuba, des Juvet et des
Lebêt, a fourni à lui seul tout une kyrielle de
commerçants qui ont porté au loin la renommée
des produits de nos industries.

Un ressortissant de ce village qui s'était, il y
a fort longtemps, établi comme horloger-rhabilleur
à Montréal (Canada), y possédait une petite
boutique ayant juste la place pour lui et son
jeune apprenti, qui était aussi un *Buttérans*
et avec lequel il conversait habituellement en
patois du crû. La boutique avait une devanture
grande comme un mouchoir de poche, dans la-
quelle pendaient des montres et des chaînes.

Un beau jour notre compatriote voit entrer
dans son magasin, — comme il l'appellait pompeu-
sement, — un grand diable de chef peaurouge
venant tout droit des contrées du Far-West. Il
portait, comme les grands chefs, les plumes d'aigle
du sommet de la tête jusque sur les talons, des
vêtements de cuir, des mocassins ; il était armé
du tomahawk et du rifle ; sa figure était tannée
et de lourdes *cabocètes* pendaient à ses oreilles.

Il exprima le désir d'acheter une montre et
se mit en devoir de toucher successivement à
toutes celles qui figuraient dans la vitrine et
sur l'établi, les tournant, les ouvrant et exami-
nant le mouvement comme l'aurait fait un hor-
loger de profession.

Notre boutiquier, inquiet des allures du grand

chef, mais ne voulant pas le blesser par des ob-
servations qu'il aurait pu prendre de travers,
dit à son apprenti :

— Vouaité-lé su lé dets ! (Surveille-le).

Ce qu'entendant, le chef indien répliqua :

— Craie-té que saie on lare ? (Me prends-tu
pour un voleur ?)

L'homme du désert était un authentique en-
fant de Buttes. — B.

Un infidèle. — Une bonne dame de la Croix-
Bleue avait été chargée de faire une enquête
auprès d'un commandant d'école, pour savoir
si l'abstinence faisait des progrès parmi ses sol-
dats.

S'adressant au colonel :

— Dites-moi, colonel, êtes-vous aussi absti-
nent ?

— Certainement, madame, je l'ai été pendant
quelques années.

— Ah ! vraiment ; et pourquoi avez-vous dis-
continué ?

— Eh bien, ma bonne dame, parce qu'à ce
moment j'ai interrompu ayant atteint ma sep-
tième année. — C. P.

AU GRÉ DE LA PLUME

Voici deux lettres très amusantes et sans
commentaires possibles, la seconde surtout,
qu'un de nos lecteurs a l'amabilité de nous
communiquer. L'une date de 1844, l'autre de
1853. Ce sont des lettres absolument authenti-
ques ; c'est pourquoi nous taisons et les noms
de personnes et les noms de lieux. En revan-
che, nous respectons leur orthographe fantai-
siste.

... 1^{er} janvier 1844.

Chère Emélie

Nous venons de recevoir ta lettre que nous
attendions avec impatience, nous l'avons
reçue le jour de l'an comme l'on dînez, ce
là nous a fait doubler notre appétit d'apprendre
que tu étais en bonne sante c'est ce qui est le
plus à désirer, le nouvel an n'a pas été bien
brillant il n'a point eu de bal point de mascarade.
Malgré un tams superbe un soleil superbe, un
tems calme et doux comme un jour de prin-
tant qu'and a nous nous l'avons passez aussi
tranquille car nous étions tous coucher à neuf
heures, ton frère était malade d'un en flamation
de Gorge et il y a six Mois qui ne boit point de
vin, on lui a coupé la luette et ce là va mieux,
mais le nouvel-an n'a pas été tans gait pour lui
il travail toujours au chateau, le jour de Noël il
y eut un feu de cheminier dans la maison de B^{...}
pres de l'Eglise qui a mit la population en émoi
a deux heures de l'après-midi celà cet calmer
sans avoir de suite fâcheuse.

Mademoiselle B... est bien contente de la
Jenni, qui travaille bien à présent, elle a veillé
très tard ses tams-ci, et sa maîtresse l'a bien ré-
compensée elle lui a acheté un tartant et lui a
donné quelques pièces de monnaie elle lui a
dit quelle était bien contente d'elle notre père
est toujours garde-champêtre malgré les aspira-
nts qu'il y a eut ils ont été renommés sans
leur faire la moindre observation.

Il se fait bien des mariages après le nouvel-
an de filles de la ville avec des étrangers. Char-
lotte ... avec un jeune homme de ... qui est
tailleur ; la C^{...} qui est en crainte d'un tailleur
qui n'est pas Suisse et qui aura de grandes dif-
ficultés pour la marié ; la Sabine ... qui se ma-
rie avec un Allemand suisse qui est jardinier.
Il y a aussi le R^{...} qui fréquente J qui fréquente
G qui s'est marié avec D. qui est revenu de l'é-
tranger. Aline ... qui a accouché d'un garçon
qui sera pour elle ; la Marie ... quite sa mère et
a louer une chambre pour elle et sa sœur qui
fréquente toujours son Allemand je crois qui
se marieront car il y est tous les jours. Hen-
riette ... va toujours avec son ... tantôt il ce
quite et se racomode, enfin ce là n'en finit pas.

Il y a l'on tams que nous n'avons pas été à V
mais l'oncle et venu quelques jours chez nous
mais il na porte plus rien la cousine de St-Sa-
phorin est meilleur que eux elle nous a dit que
le cousin de Russie avait fait dont à ces neveux
et à ses nièces de pièces d'or et a laissé deux
medailles une en or et une en argent celle en
or et une reconnaissance d'une ville ou il était
en séjour né et l'autre et de bravoure ganiée
dans une bataille.

Avec le renouvellement de l'année nous te
souhaitons une bonne sante et prosperite et
tant brassons tous en famille.

(Signature).

... le 7 mai 1853.

Mademoiselle

Veillez excuser la liberté que je prend de
vous adresser ces lignes ; dont j'ai l'honneur
d'être né ... district d'Echallens d'une famille
très honorée où j'ai reçu dans ma jeunesse l'é-
ducation la plus soignée : et je me trouve même
dans ce moment un savant. Et comme j'ai l'hon-
neur de connaître votre personne, je viens très
spéceusement vous dire que je désirerais ar-
demment trouvé une fille, qu'elle me convienne
et moi de mon côté j'aimerais assez lui con-
venir ; pour en faire ma compagne en ce monde
pour partager avec elle mon bonheur sur cette
terre passagère. Pour quand à vous, le serpent
qui a séduit Adam et Eve ne pouvait pas être
plus séduisant à mon cœur que vous. C'est
pourquoi je viens très humblement vous offrir
la main de mon cœur si la vôtre n'est pas en-
core promise.

J'oubliais de vous dire que je suis un jeune
garçon âgé de 26 ans, assez amoureux et très
joli ; et sans aucun défaut, bon comme le pain ;
ma fortune n'est pas grande, j'ai à ma posses-
sion un billet de 12,000 francs dont l'acte ou
l'obligation est dans ma malle, mais je n'en tire
point d'intérêts. C'est une reconnaissance que
je ne puis touché cette somme qu'a près la mort
d'un de mes parents, dont je ne crois pas que
l'espace de temps soit bien long sans qu'elle
soit en ma possession ; et d'un autre côté je
pourrais avoir 1000 francs après le descès de
ma mère.

Chère Elise, je viens vous ouvrir mon cœur,
et vous apprendre que dans la quinzaine je
dois me trouvé rendu à Lyon pour secrétaire
du général Cateslan (il s'agit sans doute du gé-
néral Castellane, ancien gouverneur de Lyon.—
Réd.), et comme j'ai des parents à Montprevey-
res et avant mon départ je veux aller les trou-
vés et depuis là j'irai vous rendre une petite
visite, afin que je puisse vous parler de bouche ;
probablement que ce sera dimanche prochain
le 15 courant : premièrement je veux de man-
der à parler à votre père, dont je lui parlerais
de votre sœur que j'ai vu en Angleterre et en
suite je tâcherais de parler à votre personne.

Chère et bonne Elise, vous connaissez main-
tenant mon cœur, daignez réfléchir sur les pa-
roles dont j'ai l'honneur de vous adresser ; et
m'apprendre lors de notre entrevue si je dois
former quelques espoirs sur les motifs de ma
demande. Car d'après ma lettre vous pouvez
juger ma personne et même connaître si je puis
vous convenir ; je vous dirais de plus que je
crois pouvoir d'après mes capacités obtenir un
emploi dans la candidature de juge de paix ou
de préfet, et même de voyer dans nôtre district,
où l'on m'a promis de me faire avoir la pre-
mière de ses places vacante ; j'ai obtenu 297
voix pour être élu député, lors du renouvelle-
ment du Conseil d'Etat du canton de Vaud,
dont on m'assure que si ma présence il y eu été
j'aurais été nommé.

Veillez, très gracieuse Elise, agréer les ami-
tiés bien sincères que je prend la hardiesse de
vous adresser. Et dont j'ai l'honneur d'être
pour la vie, votre tendre et bon ami si vous dé-
sirez ma accepter, où dans le cas contraire

vous garderez toujours ma lettre en souvenir d'un garçon qui vous aurait aimée.

Recevez, Mademoiselle, mes salutations empressées.

(Signature).

Nos médecins. — Le docteur *** arrive chez des amis, l'air soucieux :

— Eh bien ! docteur, qu'y a-t-il donc ?

— Je viens de voir un malade...

— Et ?

— Il m'a trouvé pâle et m'a ordonné un purgatif.

Couvaloup.

Lausanne, il faut en convenir
Est un bien fait pour le plaisir
Beaux environs, vues charmantes
Des promenades ravissantes;
Mais... tenez-vous à votre cou ?
Gardez-vous bien de *Couvaloup* !

En équipage et à cheval
Ou même à pied, ce m'est égal,
Vous pouvez circuler sans crainte
Sur tous nos beaux chemins d'enceinte;
Mais... tenez-vous à votre cou ?
Gardez-vous bien de *Couvaloup* !

Quittez Lausanne pour Prilly
Pour la gare ou bien pour Pully:
Partout trottoirs, belles chaussées,
De bancs et d'ombrages semées;
Mais... tenez-vous à votre cou ?
Gardez-vous bien de *Couvaloup* !

Voulez-vous savoir la raison
De ce bien étrange abandon ?
La Cité, fière sur sa cime
Au fisc ne donne pas centime !...
En retour elle a *Couvaloup*
Gratis, pour se casser le cou.

Un abonné.

(Estafette du 27 avril 1868).

Découragé. — Un découragé disait à un ami qui essayait de le consoler :

— Non, j'ai assez de la vie... mon père, ma femme, ma mère, ma belle-mère, sont morts, je n'ai plus rien à espérer !

A PROPOS D'ÉCHANGES

III

(*Vigaitze* est connu. C'est la déformation du dialecte *Wie geil's* (wie geht es? Comment cela va-t-il?) Avec une nuance, cependant; le mot ne comporte pas le double être *vigaitze*, c'est être bien, en bonne santé, et joyeux: il est tout *vigaitze*, aujourd'hui on dit aussi il est tout *loustic* (de *lustig* = joyeux); cela signifie: « il est plein de vie et d'entrain »; puis, par extension: « Nous avons fait *vigaitze* hier soir: nous avons eu une petite réunion joyeuse; nous nous sommes amusés ». *Vigaitzer*, faire la noce, est plus rarement employé.

Storb, de *gestorben*, mort, et de *sterben*, mourir, est parfois employé pour mort, de même que *kapout*, de l'argot allemand *karporen* (saigner, refroidir), *ferlore* ou *frelore* (de *Verloren*, perdre): tout est *frelore*, entend-on dire, parfois, dans nos campagnes. A noter que les Allemands emploient, dans le même sens, « *perdû* ». Jeder denk, die sie *perdû* (chacun les croit perdus): curieux échange, n'est-il pas vrai ! Notez que Rabelais lui-même a employé *frelore*. Parlant d'une tempête en mer, il écrit: « Cette vague nous emportera, Dieu servateur ! ô mes amis, un peu de vinaigre ! Zalas (hélas !) les vettes (voiles) sont rompues; le prodenou (vergue) est en pièces; où sont nos boulingues (cordages) ? *Tout est frelore, bigoth* ! On dit dans nos campagnes: il est allé apprendre le *tutche* (Deutsch = allemand). On y a plusieurs mots, à côté de « *Boche* » ou de *Alboché* (origine inconnue, mais sens bien connu) pour désigner les Allemands: « Les *yaya* craignant de novallés racliaes, a écrit C.-C. Dénézéaz, dans

la *Bataille de San-Dzakié*. *Stofifre* est bien connu. Le mot vient, croit-on, de *stockpfeifer*, sorte de canne, dont la poignée recourbée se terminait par un sifflet. C'était une canne semblable que portait, il y a quelque soixante ans, le facteur qui, une fois la semaine, montait d'Orbe à La Vallée, distribuant la correspondance dans les villages situés sur sa route. Quand il arrivait au village, il sifflait avec sa canne et les gens accouraient pour recevoir les rares journaux d'alors et la correspondance. Ces cannes, parfois, renfermaient une flûte. *Talmatsi* s'emploie chez nous pour « parler allemand » et aussi pour bavarder. *Cliauv fennes* ont *talmatsi* tota lo vèpra ! C'est la déformation de *Dolmetsch* (interprète); dont on a fait *truchemann* (même sens). Le mot est employé par Molière. Faire du *fouître* pour les bestiaux, c'est préparer leur nourriture (*Futter*). Nos pères ont connu les *cruches* (*kreutzer*), les *batzes* (*Batz*), les *rappes* (*Rappen*), comme monnaie.

En cherchant bien, on en trouverait d'autres.

41 Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

LA FÉE AUX MIETTES

PAR

CHARLES NODIER

Vous pensez bien qu'il ne tomba de la vieille veste de mon oncle André un seul bouton qui ne fût un louis double aussi. Et je n'en tirai pas un de son enveloppe, que mes joues ne s'humectassent de quelques pleurs de reconnaissance pour la tendre prévoyance de ce père d'adoption, qui m'avait réservé si à propos cette ressource contre des revers inattendus. Je me retrouvais maître, en effet, de vingt louis, c'est-à-dire de la plus forte somme que j'eusse jamais possédée, et qui n'était pas de peu de conséquence dans la vie, puisqu'elle avait suffi au bonheur de la Fée aux Miettes. Comme c'était la juste mise de fonds de nos caboteurs, et que cet état industriel et honnête, mais qui n'est pas sans périls et sans aventures, me plaisait beaucoup en espérance, je m'empressai de les prévenir que j'étais en état de contribuer de toute ma part aux entreprises de la société dès le premier voyage, qui devait avoir lieu dans trois jours. Et c'était précisément le temps qui m'était nécessaire pour accomplir, selon notre usage, le devoir de mon pèlerinage annuel à l'église de Saint-Michel dans le *péril de la mer*.

Je partis le lendemain au point du jour, la résille sur l'épaule, la pointe à coques à la main, mes vingt louis dans la ceinture; plus riche, plus heureux, plus dispos que je n'avais jamais été. — Voyez Michel ! disaient les mères quand j'embrasais sur le chemin les camarades que j'avais eus à l'école. — Le pauvre garçon a perdu toute sa fortune sans qu'il y eût de sa faute; mais, comme il a toujours été laborieux, sage et craignant Dieu, il ne manque de rien; et il porte une si belle chemise de toile fine à petits plis et une si belle veste à boutons de nacre de perle, qu'on jurerait qu'il va se marier ce matin à la chapelle de son saint patron. Où avez-vous trouvé, bon Michel, ces superbes boutons de nacre qui brillent de loin comme des étoiles?... Je répondis en rougissant que je devais tout à mon oncle André, dont la seule bonté m'avait préservé de la misère. — Mais je n'aurais pas rougi de la misère même, parce que je ne me reprochais rien.

Ma pêche aux coques fut si productive, que je m'étonnais en vérité qu'il en pût entrer un si grand nombre dans ma résille, quoique personne dans le pays n'en eût d'aussi large et d'aussi profonde. Cependant j'en avais donné trois fois autant pour le moins à de pauvres gens si disgraciés ce jour-là, qu'ils auraient retourné la grève de fond en comble sans en tirer une coquille. Cela me fit penser que la Providence me protégeait. Et que saint Michel accueillait favorablement les prières que j'allais lui porter pour mon père, pour mon oncle et pour la Fée aux Miettes, seuls protecteurs que Dieu m'eût donnés sur la terre. Aussi, quand les pêcheurs eurent vendu leurs provisions, je régalai tous les pèlerins d'une partie de la mienne, et je payai l'ap-

prêt du peu d'argent qui me restait, sans toucher à mes vingt louis, dont l'emploi était réglé dans mon esprit avant mon départ.

IX

Comment Michel pécha une fée, et comment il se fiança.

Je revenais gaiement du mont Saint-Michel en chantant cet air d'une ballade que les jeunes gens de Granville avaient apprise de je ne sais qui, si ce n'est de la Fée aux Miettes :

C'est moi, c'est moi, c'est moi !

Je suis la mandragore,

La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore,

Et qui chante pour toi !

Je jetais cependant de temps à autre un coup d'œil sur le golfe de sable que domine avec tant de majesté la pyramide basaltique de Saint-Michel. C'était un de ces jours redoutables où la grève, plus mobile et plus avide encore que de coutume, dévore le voyageur imprudent qui se confie au sol sans le sonder. Le sable *enlisait*, comme on dit communément, et le glas du clocher avait annoncé déjà deux ou trois accidents. J'entendis tout à coup des cris qui appelaient du secours, et je vis en même temps l'apparence d'un corps bizarre qui n'avait rien de la forme humaine, mais qui attirait les regards par sa blancheur, et qui semblait lutter contre l'abîme par une force particulière de résistance que je ne m'expliquais pas. Je courus à l'endroit d'où le bruit parvenait; mais, à l'instant où j'eus lancé la corde d'*entise*, que nous portons toujours dans nos résilles, sur le point du gouffre où j'avais vu disparaître cette créature infortunée qui gémissait encore, elle ne pouvait plus s'en emparer, et toute l'arène retombait sur elle en tourbillonnant comme dans un entonnoir profond. Je vous laisse à juger de mon désespoir, d'autant plus amer que j'avais cru entendre articuler mon nom dans son dernier appel à la pitié des voyageurs. Je me hâtai d'y plonger ma pointe à coques pour la ressaisir par quelqu'un de ses vêtements, et je m'aperçus avec un plaisir inexprimable que mon bâton s'attachait par son eroc de fer à un corps ferme et résistant qui me donnait la force de ramener à moi l'être incompréhensible que j'avais voulu sauver. Je lutai là, monsieur, contre Charlyde acharnée à sa proie, et je ne fus pas peu surpris, quand j'eus traîné mon précieux fardeau jusqu'au lit du sable, ferme et solide, qui se trouvait tout auprès, comme à dessein, de reconnaître la Fée aux Miettes qui respirait, qui vivait, et que mon harpon avait heureusement retenue, en s'en-gageant sous une de ses longues dents.

Dans un restaurant. — Garçon, je vois sur la carte : Omelette de deux œufs, 1 fr. 50.

— Oui, monsieur.

— Hier, j'ai mangé deux œufs brouillés, et on me les a comptés 2 francs; pourquoi ?

— Je dirai à monsieur que pour faire des œufs brouillés il faut des œufs frais !

L'amorce. — Cueilli dans le prospectus d'un pédicure :

« L'art du pédicure a progressé comme tous les autres. Les cors, œils-de-perdrix, durillons que j'extripe ne reparassent jamais.

« Ce n'est plus la séparation de cors, c'est le divorce ! »

Bien assortis. — Il est question d'une vieille fille qui est sur le point de se marier :

— Elle épouse un célèbre archéologue.

— Un archéologue ! à la bonne heure : il apprécie ses charmes en connaissance de cause.

Royal Biograph. — Nous apprenons avec un vif plaisir que la direction du Royal Biograph s'est assurée l'exclusivité pour Lausanne de l'unique film tourné lors du combat Carpentier-Beckett, le 4 décembre dernier, à Londres, et qu'elle présentera ce film unique à partir du vendredi 19 courant.

Kefol NEURALGIE MIGRAINE
BOITE
en POUCHES F. 1.80
TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS
Successeurs : H. Jordan, J. Blanc-Pignat, L. Noverraz.